

L'Artère, le jardin des dessins : 10 ans déjà !

Pour comprendre la singularité de cet « antimonument » qu'est L'Artère et préparer la célébration de son dixième anniversaire, la rédaction de Transversal a demandé à Yves Jammet, médiateur culturel, de revenir sur une commande publique conçue comme un lieu de vie, de prévention et de mémoire.



Le 1^{er} décembre 2006, Jacques Chirac, président de la République, entouré de Bertrand Delanoë, maire de Paris, et de Pierre Bergé et Line Renaud, le président et la vice-présidente de Sidaction, inaugurerait *L'Artère, le jardin des dessins*, une œuvre de Fabrice Hyber relative à l'histoire du sida. Près de vingt-cinq ans après le début de la pandémie, la présence de la plus haute autorité de l'État dans le parc de la Villette avait, ce jour-là, valeur d'engagement. Dix ans plus tard, nombreux sont ceux qui s'accordent à reconnaître que cette peinture au sol de 1001 m² fait date dans l'histoire de l'art et dans celle de l'infection. Ainsi, pour Didier Fusillier, président du parc de la Villette, « *la puissance de cette œuvre est qu'elle est à la fois un mémorial, en hommage aux victimes du sida, et une œuvre très vivante, que chacun s'approprie au gré de ses envies. Tantôt skate park, tantôt espace de pratique du tai-chi, L'Artère est une des œuvres les plus fortes de La Villette* ».

Témoigner du réel. Si aujourd'hui les monuments dédiés au sida sont relativement nombreux dans le monde, le tour de force que réalise *L'Artère* est unique. Sans sacrifier ni au monumental (même si sa superficie en fait l'une des plus grandes peintures mondiales) ni à l'angélisme, il invite les bien-portants et les malades à marcher sur l'œuvre comme dans la vie, c'est-à-dire sans trop savoir où on met les pieds. Comme l'écrit l'artiste : « *Le sida nous a fait perdre le nord.* » Au fur et à mesure de sa promenade, le visiteur est déstabilisé, déboussolé, désorienté. Il marche au milieu de cellules, de corps humains et de sexes, de fleurs et de traces de diarrhées et de vomissements, d'instruments scientifiques, de symboles astrologiques et de notations médicales, de virus et d'anus, de crânes et de squelettes, de veines et d'intestins, de femmes voilées et de corps bodybuildés... Exemplairement, ce *Jardin* témoigne de la complexité du réel. En ce sens, c'est une œuvre d'art.

En dix ans, des milliers de gens ont marché sur *L'Artère*. Certains y ont pique-niqué à l'invitation d'associations comme Act Up, Aides, Les Amis du bus des femmes, Chrétiens contre le sida, Élus locaux contre le sida, etc. D'autres y ont chanté des chansons d'amour autour d'un piano à queue. Des étudiants en architecture, en formation d'éducateur ou en médiation culturelle y ont réalisé des projets en lien avec leur orientation professionnelle. Des jeunes de la Protection judiciaire de la jeunesse sont venus débattre de sexualité. Et les jeunes d'un centre social, après avoir enregistré les paroles d'une chanson consacrée à la maladie, y ont filmé un clip. D'autres encore, le 1^{er} décembre ou le jour du Candle Light Day, s'y retrouvent pour se recueillir. Enfin, une version itinérante de l'œuvre, une affiche d'un mètre cinquante sur cinq, a même circulé jusqu'à Colmar et rencontré les publics du centre Pompidou-Metz. Multiplier les occasions de parler du VIH est vital.

L'optimisme réaliste. Pour ne succomber ni au catastrophisme ni à la moralisation des mœurs, la réponse de Fabrice Hyber est à la fois modeste et ambitieuse. De fait, elle prend le parti de la vie, nécessairement fragile et sans « pourquoi ». « *Je positive toujours les choses et je souhaite avec L'Artère retenir ça, surtout : des histoires d'amour, des relations, des désirs ; c'est du côté de la vie que je veux positionner cette œuvre* », dit l'artiste. Ce parti pris est porté par des dessins en couleur qui témoignent de leur grande rapidité d'exécution et de l'énergie insufflée par l'artiste tout au long de la réalisation de l'œuvre. Comme une lettre écrite à la hâte, ces dessins amènent les regardeurs à s'interroger et à s'exprimer, à cheminer, et dans l'espace, et dans leur propre réflexion existentielle, simultanément. Parmi la centaine de groupes accueillis (jeunes adultes et professionnels), pas un qui n'ait vécu l'expérience artistique proposée par ce *Jardin*, riche de milliers de dessins offerts comme autant de fleurs



à butiner, autrement que comme un moment privilégié de retour sur soi et de questionnement de l'altérité, c'est-à-dire de l'irréductible différence de l'autre. Pédagogie riieuse et sérieuse. Et, bien que l'on se méfie des grands mots, on serait tenté de voir ici une forme de morale joueuse. C'est Fabrice Hyber qui, lors de l'une de nos premières rencontres, évoquait l'importance « *des lubrifiants pédagogiques* ».

J'ouïs sens. Bordée d'un côté par des platanes centenaires et de l'autre par de jeunes arbrisseaux, située à proximité d'un paisible canal, *L'Artère* est une œuvre qui fait appel aux sens. Voir, écouter, sentir, toucher. L'art et le sexe ont ce privilège en commun, d'où leur attrait. C'est parce qu'ici on marche dans une peinture, dans un *Jardin* de peinture – expérience véritablement inouïe –, que la prévention prend, nécessairement, un tour éminemment participatif et original. Je n'ai pas le souvenir d'un groupe qui aurait ricané bêtement ou qui ne se serait pas senti concerné. La leçon de *L'Artère* est qu'il est possible de partager avec le plus grand nombre le fait que pour l'espèce humaine la sexualité n'est pas réductible à une question technique. À l'instar de l'œuvre, la vie amoureuse est, par chance, infiniment plus complexe qu'une simple prouesse mécanique. Comme l'art, elle est une chose de l'esprit (*cosa mentale*). En bref, puisque la jouissance est, comme l'enseigne la psychanalyse, indissociable de la « j'ouïs sens », ce dont témoigne l'œuvre de Fabrice Hyber, c'est que la prévention ne peut se satisfaire de slogans

simplificateurs. Persuadé qu'il s'adresse au meilleur de chaque individu, l'artiste offre ici à chacun la possibilité de dérouler un parterre de signes et de significations, de sensations et d'émotions, sous le bleu ou le gris du ciel, selon les jours et les saisons. Associations libres, jeux de mots, coq-à-l'âne, *L'Artère* est une leçon de vie qui invite chacun à s'interroger sur la plus immémoriale des questions : pourquoi la vie, porteuse de mort, s'arrêterait-elle ? Que l'on nous ait offert la possibilité de ce questionnement dans un parc public est une véritable chance.

La force de l'art. Les œuvres d'art disent d'une autre manière les découvertes et les avancées des sciences, fondamentales, humaines et sociales. À rebours des préjugés et des idées toutes faites, il n'y a jamais eu de barrières entre l'art, la science et la technique. Les trois ont toujours été indissociables et complémentaires. Ensemble, ils construisent une représentation du monde et, en retour, sont construits par celui-ci, offrant ainsi à chacun et, dans le même temps, à toute une génération, la chance unique de vivre et de comprendre comment les histoires individuelles et collectives se nouent. Dans ce sens, *L'Artère* raconte notre humanité. ●

À lire : *L'Artère, le jardin des dessins*, Fabrice Hyber, Yves Jammet et Philippe Forest, éd. Cécile Defaut, 2009. *Le Sida et ses métaphores*, Susan Sontag, éd. Christian Bourgois, 2005.